

faisant ensemble la charité en tressant des feuilles de palmier.

Au surplus, tout était dans le calme. Des milliers de passereaux gazouillaient sur les toits, pendant que quelque hirondelle printanière voltigeait en explorant et en rêvant un nid sous ces voûtes où jamais on ne lui avait troublé sa couvée. Les nombreux tisserands que l'on voyait rangés dans de spacieuses chambres, se reposaient en ce jour consacré à la méditation. A tout moment apparaissait en tunique de laine blanche, sur laquelle était une modestie, blanche également, quelque frère ceint d'une courroie, ayant des sandales aux pieds, avec un air de grave tristesse, conforme au deuil solennel de ce jour-là. Les Religieux étaient accoutumés à voir des étrangers errer à travers leurs habitations. Ils ne s'en étonnaient nullement, ne demandaient point ce que c'était, ne craignaient point ; la religion protégeait les richesses amassées en ce lieu, et rendait sacrées les personnes que la dévotion ou le malheur y conduisait. Si donc un Frère passait à côté de Buonvicino, il disait : *La paix soit avec vous*, et continuait son chemin.

Tout cet ensemble faisait sur Buonvicino l'effet d'un paisible zéphir sur un lac agité. Il erra çà et là observant et réfléchissant ; et son pas, d'abord hâtif et irrégulier, se remettait de son agitation, donnant ainsi l'indice du calme qui peu à peu entraînait dans son esprit. On entendait à travers cela un accord de voix, mais faible et éloigné, comme s'il fût sorti de dessous terre, entonner une lugubre mélodie, au bruit de laquelle Buonvicino arriva à l'église. Elle était totalement obscure, afin de mieux aider au recueillement ; pas une lampe, pas un cierge ne luisait sur l'autel dépouillé. Un murmure de prières, murmure venant de personnes pieuses que l'on n'apercevait pas, rappelait les esprits angéliques qui, le même jour, avaient été entendus gémissant